



- Compte-rendu -

FOCUS GROUPE SECONDAIRE A LIEGE – 15 FEVRIER 2011

*17 participants : 9 enseignant-es (Ens), 2 directeur-trice (Dir), 6 intervenants extérieurs (Ext)
Animation et prise de notes : Vanina Dubois et François Beckers (Réseau Idée)*

Présentation des résultats du questionnaire sur l'ErE-DD à l'école et échanges

Objectifs de la séance: analyser des éléments qui ressortent de ces résultats et préciser certains obstacles et leviers particuliers (« de quoi s'agit-il ? »).

Obstacles

Temps

Ens- Manque de temps, de continuité, bénévolat, solitude,... tous ces obstacles sont liés. Tout se tient. On se retrouve **seul** à porter un projet donc on **manque de temps**. Le temps est important car on ne peut pas laisser tomber tout ce qu'il y a en plus du projet (cours, programmes...). Et puis, porter un projet seul, c'est lourd, c'est du **bénévolat**. Au bout d'un temps, ça use et on peut se poser la question de la **continuité** du projet : « après un certain nombre d'années, y aura-t-il quelqu'un pour prendre mon relais ? »

Ext- Même dans le cadre de votre section liée à l'environnement, ce sont des heures en plus ? L'ErE ne trouve pas sa place dans les heures de cours ?

Ens- Ce n'est pas à une seule section de porter le projet au niveau global de l'école.

Ens- C'est sa classe qui est impliquée dans le projet déchets de l'école, ce sont ses élèves qui ont reçu la formation et du coup c'est elle, la prof de la section qui gère tout. Ça prend du temps et elle n'a pas que le thème des déchets à aborder avec ses élèves.

Ens- On a fait travailler les élèves sur un audit déchets au mois d'octobre. Maintenant, on va passer au transfert des solutions qu'on veut proposer à la direction. On va non seulement devoir motiver la direction mais aussi les élèves des autres sections. Une petite chose comme la gestion des déchets nécessite un bouleversement de l'école, de très gros changements... et on n'obtient pas l'écoute nécessaire.

Ext- L'intérêt dans un tel projet c'est aussi de développer la transversalité.

Ens- Les collègues trouvent ça intéressant... mais ça s'arrête là.

Ens- A l'institut Robert Schuman, il y a un coordinateur qui ne s'occupe que de ça. Toutes les sections sont impliquées dans le projet. Il faudrait que dans chaque école il y ait un responsable environnement qui mobilise tout le monde.

Ext- C'est plus facile de mettre tous les enseignants dans le coup quand on a un directeur motivé par le projet.

Ens- Ce n'est pas toujours suffisant. Quand on explique les choses, tout le monde dit « oui, oui, c'est bien » mais une fois au cœur du problème, qu'on est dans le concret et que l'on dit au prof de mécanique qu'il doit mettre ses déchets dans tel bidon, ça ne va pas plus loin.

Ext- Il est important aussi d'associer tous les acteurs dès la conception du projet.

Ens- J'ai conçu une réserve éducative (potager, mare..) pour pouvoir l'exploiter pendant mes cours de sciences et même de math. La conception de cette réserve, c'était du bénévolat pur : les samedis et mercredis après-midi. Mais une fois que tout est en place, que les mares, potagers.. sont faits, le cours s'intègre là-dedans. Le problème du temps ne se pose plus. Les autres professeurs de toutes les options en profitent. Il faut distinguer la conception et l'exploitation de ce qui existe. Ce sont deux projets différents.

Ext- Je crois qu'il y a deux aspects : l'ErE par le biais de projets qui mobilisent un établissement et qui sont énergivores et l'ErE qui devrait être en filigrane de tous les cours et qui ne demande pas de temps. Il y a des exemples qui montrent que travailler en filigrane, ça marche. J'ai peur que l'on se dirige à tout prix vers le projet énergivore. La question à se poser : « quelle est la pédagogie qui peut intégrer en filigrane cette ErE ? » Je crains que l'on se trompe d'objectif ou de moyens pour y parvenir.

Dir- D'accord avec vous (pour cette pédagogie en filigrane) à condition que chaque professeur soit conscient des enjeux. Mais c'est là que le bas blesse. Les enseignants ne sont pas concernés par l'EDD. Il n'y a qu'à voir comment ils vivent eux même pour se rendre compte qu'ils ne sont pas dans ce trip là.

Ext- C'est donc une question de formation, de formation continue.

Ext- Dans ces projets, on peut également y placer l'éducation à la citoyenneté, à la santé, à la sécurité routière... Il faut donc établir un ordre de priorités.

Ens- Mais tout cela est lié ! Santé, environnement, citoyenneté... les liens sont vite faits.

Ens- J'ai participé en Finlande à une conférence Comenius sur l'environnement. Il y avait 112 participants venus de 17 pays d'Europe, tous enseignants provenant majoritairement d'école « vertes ». Quand on voit le nombre d'écoles « vertes » en Europe (et même en Afrique) et le nombre d'éco-délégués (enseignants et élèves) dans ces projets qui marchent, je trouve que c'est la voie royale. Ce système d'éco-délégués marche dans notre école mais aussi ailleurs : Canada, pays de Galles, Finlande... Il faut penser à aller voir ailleurs ce qui se passe, s'ouvrir sur l'Europe. C'est là que des réponses vont nous être proposées.

Ext- JM Lex a été au Québec où ils ont développé le réseau d'école en DD. Ce réseau est soutenu par le syndicat d'enseignants. Il y a donc une cellule, en l'occurrence le syndicat qui porte le projet. Il faut des porteurs de projet au niveau institutionnel.

Ext- Pour revenir aux obstacles, qu'est ce qui a été mis en place dans les écoles pour pallier à ce genre d'obstacles (temps, seule, continuité) ?

Ens- Le système d'éco-délégués peut résoudre ce type d'obstacles.

Ens- dans le cadre de mes cours de physique, je voulais intégrer l'environnement. Je l'ai fait pour une question de motivation des élèves, leur donner du concret. Dans le cadre du projet : « réussir avec l'énergie à l'école », on a eu la visite de facilitateurs énergie. Ce qui

est bien avec les aides extérieures c'est qu'ils viennent avec du matériel. L'objectif du projet était de montrer dans quel état était l'école et de faire des choses pour l'améliorer. Au final, nous avons quand même obtenu de nouveaux châssis, l'isolation du plafond, des vannes thermo... C'est agréable de travailler comme ça avec les élèves car ça leur donne du concret...mais ça prend du temps ! Je me suis rendu compte que continuer avec les élèves de sciences fortes, ça allait prendre trop de temps sur le programme. Donc, la prise de contacts avec l'extérieur, etc... je l'ai laissé faire aux élèves de sciences de base. Je me suis posé la question de savoir comment j'allais faire avec l'inspection. Finalement, ça s'est bien passé, l'inspecteur a soutenu le projet mais il m'a dit demander de remettre quelques feuilles aux élèves pour mettre dans la farde et montrer que la matière a été vue.

Ext- Pourquoi faire ça avec des sciences générales et pas avec des sciences fortes ?

Ens- Avec les sciences de base, on a plus de souplesse. Je ne les forme pas pour faire des sciences à l'université. Pour les autres, ce n'est pas possible de faire ces projets vu le programme qu'il faut voir et je ne peux pas passer à côté du programme avec eux.

Ens- les élèves, c'est pour eux qu'on le fait, pas pour notre ego. C'est bien de leur donner du concret mais il faut pouvoir arriver au bout du projet sinon c'est décevant pour eux. Par ex : j'ai fait la demande au sein de l'école avec les élèves pour avoir des poubelles de tri mais cette demande ne suit pas son cours. On n'obtient rien ou alors tout prend trop de temps. Quand on se lance avec les élèves, il faut que le reste suive. Comment faire un cours sur l'environnement avec des châssis trop vieux ? Quelle cohérence ?

Ens- Moi, je suis toujours seul pour porter le projet. J'ai essayé de travailler avec des collègues mais c'est très compliqué. Quand on est plusieurs, il faut trouver des heures pour des réunions... En primaire, c'est plus facile car ils travaillent avec un ou deux instit. Moi je n'ai que 50 min par semaine avec les élèves avec lesquels je fais le projet. Et puis il y a tous les changements de collègues, c'est incroyable le nombre de changement de profs ! J'ai proposé à ma direction la solution du volume horaire pour rassembler mes périodes mais c'est un frein pour la gestion des horaires. C'est compliqué à organiser. Le manque de temps en secondaire, c'est souvent un problème de gestion

Dir- Chez nous, on essaye de travailler en équipe en permanence. On a 10 jours sur l'année uniquement pour travailler en équipe. Ces 10 jours ont déjà permis des mesures énergétiques (changer de châssis, projet de panneaux sur le toit, nichoir à insectes...) Pendant ces 10 jours, c'est facile mais pendant tous les autres jours on fait tout pour favoriser ce travail en équipe. Mais même quand on a fait du travail en équipe une institution, ça ne fonctionne pas pour tout le monde.

Ext- Comment voyez vous la solution du temps ?

Ens- Il y a tellement de manières d'enseigner. Faire un projet comme ça, ça peut être très positif. Mais on est perdu par rapport aux outils pour que ce soit efficace. La créativité, ça prend du temps, on doit laisser du temps aux élèves si on leur demande de produire quelque chose.

Ext- Quelle solution voyez-vous par rapport au fait que le programme soit pas respecté par manque de temps ?

Ens- Avoir quelque chose d'officiel, un temps prévu pour cela. Par exemple les 10 jours de l'autre école. La question du programme renvoie aussi à la question de l'évaluation du travail. Comment va-t-on évaluer, sur quoi ? Instaurer officiellement ces temps de projet, ça peut faciliter aussi l'évaluation.

Ext- Faut-il par exemple autoriser les écoles du 3eme degré à consacrer x heures à cela et accepter que les programmes ne soient pas respectés pour ce temps là ?

Ens- La difficulté c'est d'impliquer tout le monde.

Dir- Il y a moyen de jouer avec les activités complémentaires, jouer avec le nombre d'heures de cours, renforcement de physique, heures d'ALP. Je sais que je peux ajouter dans certaines classes en immersion une ou deux heures de cours où on y fait ce qu'on veut à condition que ce soit en anglais. A mon avis, on pourrait arriver à consacrer une heure de cours pour faire de l'environnement en la justifiant avec le projet d'établissement. Mais ça ne peut pas être la même heure pour tout le monde. Que faire avec 100 élèves cette heure en même temps ?

Ens- Imposer n'est peut-être pas la solution. La motivation du prof dans le projet est fondamentale. L'inspecteur en voyant ce que j'ai fait m'a dit « c'est bien mais c'est un phénomène ponctuel, on ne sait pas le reproduire ».

Dir- Je pense qu'il ne faut pas partir du 3eme degré pour lancer la dynamique. Chez nous, on se rend compte que sortis de primaire, ils sont assez bien éduqués et que ça se perd petit à petit. Donc on se dit qu'il faut tout de suite les reprendre, dès leur entrée chez nous. Pour résoudre la question du temps, on va augmenter la plage horaire et mettre des heures blanches, 2h sur le temps de midi avec des remédiations et des projets avec des profs bénévoles. 10 profs sont déjà d'accord mais les autres commencent à comprendre qu'il faut faire un peu plus pour l'école que juste leurs heures. Il faudra d'abord le faire passer au projet d'établissement. Notre PO, c'est la province. Qui est un PO assez autoritaire... La province impose plein de choses, on n'est pas maîtres de nos bâtiments. On assiste à des aberrations. Par exemple, une école qui avait des châssis pas si vieux, on leur met de nouveaux châssis parce qu'ils entrent dans un plan de rénovation alors que d'autres qui en ont vraiment besoin attendent des années.

Leviers

Implication élèves

Ens- L'environnement c'est quelque chose que les élèves entendent tout le temps. C'est un poids, une culpabilité qu'on leur fait porter. C'est lié à « On doit encore faire des efforts ». On nous impose l'environnement. Moi je dit aux élèves de ma classe « si ça ne vous intéresse pas, on le fait pas ». J'essaie que ce soit eux qui aillent l'expliquer aux autres classes et trouvent une façon d'expliquer le sens. L'implication des élèves est liée à la cohérence. La commune m'a proposé de travailler sur l'alimentation. J'ai dit non. Si je travaille sur ce thème, il faut que la cantine suive et change et ça, ce n'est pas prêt d'arriver. Il faut une cohérence pour impliquer les élèves.

Ext- Il ne faut pas attendre que toute l'école soit dans le projet pour se lancer. Les élèves peuvent être porteurs d'un message face à une incohérence

Ens- Je préfère les lancer dans des projets où eux sont demandeurs. On est tellement bombardés. C'est sans arrêt qu'on a ce poids qui est relayé dans l'actualité... ça doit rester un plaisir. Le plaisir est essentiel.

Ens- Je ne pense pas que les élèves soient si bien informés que ça du poids. Ils ont vaguement entendu parlé du réchauffement climatique mais tout le reste pas. S'il n'y a pas des adultes qui sont là pour leur expliquer, qui va le faire. Le plaisir, pourquoi pas mais ce n'est pas à la hauteur des enjeux. Ce n'est pas en stimulant le plaisir que l'on va relever les enjeux environnementaux.

Ens- Je suis d'accord qu'il y a un manque d'informations. Mais il faut se rendre compte qu'ils vont être tout le temps en conflit. A la maison, ils ne vont pas manger ce qu'on a dit qu'il fallait manger, etc... Il ne faut pas les mettre dans une position où ils sont écartelés.

Ext- On est sensés parler d'ErE et j'ai l'impression qu'on ne parle que de DD. On ne parle pas de l'aspect « Education par l'environnement » et je pense qu'au niveau scolaire, c'est important de susciter ce contact et tout ce que l'environnement nous apporte et justifie qu'on va le défendre.

Ext- C'est aussi un reflet de l'Ere en secondaire. En primaire, on retrouve plus des projets où l'on amène les enfants sur le terrain et dans le secondaire on est dans d'autres démarches.

Ens- Avec mes classes de secondaire, une fois que le projet de mare, potager a été mis en place dans l'école, j'utilisais ces espaces, donc l'environnement comme laboratoire.

Dir- Notre public est un public de pleine ville. On a pas de bois, de mares... il faut se déplacer à l'extérieur pour avoir un contact avec la nature. Nos adolescents n'ont rien à voir avec ce que j'ai entendu des autres. De façon caricaturale, pour eux, la nature, c'est là où ils vont pouvoir écraser leur joint ou jeter leur chewing gum,. Ce n'est pas un public automatiquement acquis, il y a donc un gros travail d'accompagnement à effectuer. Et puis, quand on convainc une classe, au bout de l'année, on jette tout par terre et on recommence avec une autre. C'est très usant pour les profs.

Ext- Je trouve que ce sont les jeunes de la ville qu'il est le plus intéressant d'avoir chez nous. Il est important que ces jeunes sortent de la ville. Ils ne savent pas qu'il y a des gens qui sont acteurs de leur paysage. On a beau leur dire en classe, ça les secoue de le vivre et d'être sur le terrain. On rejoint l'éducation par l'environnement.

Dir- En plus d'inscrire l'environnement dans les programmes qui évoluent tout doucement, l'inscrire dans le projet d'établissement est une clé. Pour faire quelque chose de convenable, il faudrait un coordinateur comme à Eupen. Il faut un coordinateur qui soit *indépendant* de la direction. Nous sommes école-pilote pour la santé et nous avons un coordinateur. Il bouscule la direction et les choses avancent.

Maintenant, on regarde comment on peut intégrer la santé dans les différents cours et la cantine suit le mouvement. Je ne sais pas si on sera toujours expérience-pilote l'année prochaine mais ce qu'on a déjà mis en place va rester. A chacun d'observer que ça ne se dégingue pas.

Ext- pouvez-vous concevoir que dans une école il y ait plusieurs coordinateurs : santé, environnement, solidarité...

Dir- Ce n'est pas possible mais que durant une année on s'occupe de telle chose et l'année suivante, d'autre chose... Ça prend du temps de mettre les choses en place et de les intégrer mais ensuite, on ne doit pas nous rappeler tous les jours de rouler à droite. Les pompiers nous imposent d'avoir un coordinateur d'évacuation par étage, alors pourquoi pas un coordinateur environnement, santé... ?

Ressources extérieures

Ens- Nous avons fait l'expérience de la collaboration avec l'association Coren. Ils sont là pour impulser le projet. Maintenant, c'est à nous de continuer. L'offre des ressources extérieures est très dispatchée et ça demande du travail rien que pour trouver les bonnes personnes pour nous aider au bon moment. Il y a tellement de « produits » présentés aux profs, on aimerait avoir un feedback, savoir ce qui marche...

Ext- La demi journée que nous proposons aux écoles entre pile poil dans leur programme.

Toucher le primaire, c'est facile. Si on veut toucher le secondaire c'est en s'adaptant au programme et en leur montrant qu'ils sont acteurs de leur environnement, de la vie.

Ens- vous vous adaptez au programme, ça veut dire que ce sont toujours les mêmes profs qui sont ciblés : sciences, techno, geo... Si je veux faire un projet, je suis seule parce que c'est toujours sur le dos du prof de sciences qu'on met tout. Pourquoi ne pas aussi trouver des aspects pour le cours de mécanique. Proposer des animations qui parle de sciences mais aussi de mécanique, français...

Ext- Autre problème : le déplacement qui coûte plus cher que l'entrée aux associations.

Ens- Il faudrait avoir des accords avec la TEC et SNCB pour pouvoir combiner des déplacements avec des excursions scolaires. Ca existe en Flandres.

Ext- Les associations ne mettent pas en avant les dossiers pédagogiques. On en a mais on se rend compte qu'ils ne sont pas utilisés.

Ens- Les documents pédagogiques, c'est plus souvent pour le primaire.

Si vous voulez faire des dossiers utilisés, il faut les faire gratuits et en ligne. Mon ordinateur est plein de dossiers pédagogiques. On les squatte bien et on les adapte à notre public. Les enseignants utilisent tout ce qui est sur internet. Ils y piquent des idées pour faire leur cours. On sait qu'ils existent via une info dans la salle des profs, on reçoit un mail, dans Symbioses. Les conseillers pédagogiques savent qu'ils existent mais ce n'est pas sûr que tous les profs soient au courant.

Ens- Ces dossiers pédagogiques ne vont pas assez loin pour mes cours. C'est souvent un peu trop léger pour ce que je fais, côté rigueur. De plus, pour mes cours en environnement, j'ai besoin d'une actualisation constante. Il me faut les dernières infos sur le marché et un niveau scientifique suffisant.

Ens- On a reçu le catalogue des formations inter-réseau et il n'y a pas un intitulé Développement Durable dans les formations. Il y avait des formations, on se demande ce qu'elles faisaient là. J'ai vraiment du gratter pour trouver quelque chose qui m'intéressait et au final, la formation était lamentable. C'était un cours sur la pollution atmosphérique qui ne m'a rien apporté de neuf. J'ai eu un cours sur mon propre cours. Le niveau était... On y passe deux jours et c'est une perte de temps.

Ext- L'aspect « méthode » est-il abordé dans ces formations ?

Ens- Cela devrait faire partie de notre formation. Quand j'ai fait l'agrégation, il n'y avait pas de cours sur la méthodologie de projet. Maintenant, d'après ma stagiaire, ils en ont. Ça m'aurait intéressé. Il y a tellement de tâches à gérer, de personnes à contacter... on se demande par où commencer.

Ens- La collaboration avec une association permet d'avoir cette méthodologie. Notre collaboration avec Coren a permis d'acquérir une méthodologie, même si un peu édulcorée à la sauce écoles.

Ens- Ce n'est pas facile pour le directeur de trouver quelqu'un qui va prendre en charge le projet. Coren permet d'avoir des procédures et quand je ne serai plus responsable, j'aurai un dossier à donner à la relève avec toutes les procédures. Il faut une fiche, un calendrier... pour que celui qui reprend ne parte pas de 0. Chacun fait sa popote en fonction de son école, son public, sa situation...

Ext- C'est pas tout de gérer l'environnement, la question c'est surtout « comment va-t-on l'exploiter pédagogiquement ? ».